Chant d’ automne Baudelaire 1821/1867

observations
/cesure
en vert E élidé

Bientôt nous plongerons /dans les froides ténèbres ;
Adieu, vive clarté /de nos étés trop courts !
J'entends déjà tomber /avec des chocs funèbres
Le bois retentissant /sur le pavé des cours.

Tout l'hiver va rentrer/ dans mon être : colère,
Haine, frissons, horreur/, labeur dur et forcé,
Et, comme le soleil /dans son enfer polaire,
Mon cœur ne sera plus/ qu'un bloc roug**e e**t glacé.

J'écout**e e**n frémissant/ chaque bûche qui tombe
L'échafaud qu'on bâtit /n'a pas d'écho plus sourd.
Mon esprit est pareil /à la tour qui succombe
Sous les coups du bélier/ infatigabl**e e**t lourd.

II me semble, bercé /par ce choc monotone,
Qu'on clou**e e**n grande hât**e /u**n cercueil quelque part.
Pour qui ?/ - C'était hier l'été /; voici l'automne !
Ce bruit mystérieux /sonne comm**e u**n départ.

Les Fleurs du mal - Spleen et Idéal - Charles Baudelaire